Livres. La musique face au système des arts ou les vicissitudes de l’imitation au siècle des Lumières (Vrin, Musicologies)



Livres. La musique face au système des arts ou les vicissitudes de l’imitation au siècle des Lumières (Vrin, Musicologies). Ainsi que l’atteste le Cabinet de Charles Perrault (1690), la musique compte parmi les beaux-arts dès la fin du XVII ème. Inscrite dans la constellation des disciplines artistiques majeures et nobles, – poésie, peinture, architecture, danse : chacune ayant grâce à Louis XIV, sa propre académie royale-, son identité est renforcée dans un jeu inévitable de confrontation interdisciplinaire ; son analogie avec les autres arts, étudiée ; sa spécificité, recherchée ; sa valeur, discutée. L’enjeu de ces discussions et mises en parallèle dépassent le seul intérêt musicologique et la pluralité des regards et des points de compréhensions fait toute la valeur du présent ouvrage.
Thème central, l’art musical, admis comme objet et partie des beaux-arts, institue lui-même un système de représentation de la nature : comment établir l’idéal musical à l’aune de la théorie de l’imitation par exemple, dans la mesure où toute musique même imitative ne ressemble jamais strictement à son modèle ou au sujet qu’elle est censée imiter ? Du reste, le but de l’art : est-il bien d’imiter la nature ou de toucher le cœur et adoucir l’âme ?

Posé tout d’abord comme référent, le système musical – ou plus

exactement le langage musical-, soumet les autres arts à l'épreuve de sa propre spécificité; pensé encore comme modèle d'une conception particulière du beau, il fournit alors l'instrument d'une appréciation des autres disciplines. C'est donc principalement selon un « esprit de système » que se construit l'identité poétique de la musique au siècle des Lumières, justifiant d'infléchir ici les frontières cloisonnant aujourd'hui la recherche musicologique, littéraire, philosophique et celle de l'histoire de l'art.

Le lecteur y butinera dans des chemins profitables, selon ses goûts et ses centres d'intérêts, mais toujours la question de la musique quand elle est croisée avec le langage des autres métiers artistiques, s'en trouve enrichie du fait de cette élargissement du savoir et de sa contextualisation. L'interdisciplinarité des expériences et des connaissances permettent de mieux percevoir la diversité cohérente d'une époque, ici celle des Lumières, afin que se dessinent les facettes de l'œuvre totale, manifestation de la sensibilité esthétique de la période questionnée : l'idée d'une Gesamtkunstwerk (forme d'art total), si elle s'épanouit au cours du XIXè et se cristallise en particulier chez Wagner, puise en vérité racines et origines dès le XVIIIIè, précisément dans les cercles de l'intelligentsia française que la conscience académique et la volonté encyclopédique stimulent particulièrement : discours, traités, essais philosophiques (sources premières du questionnement) témoignent d'une pensée esthétique qui s'interroge sur les formes de l'art, rétablissant les liens vitaux entre les disciplines artistiques. « Donner la mesure de cette culture intellectuelle, au sein de laquelle la musique jouait un rôle essentiel, est le mérite inestimable de ce recueil » précise l'introducteur dans l'avant-propos.

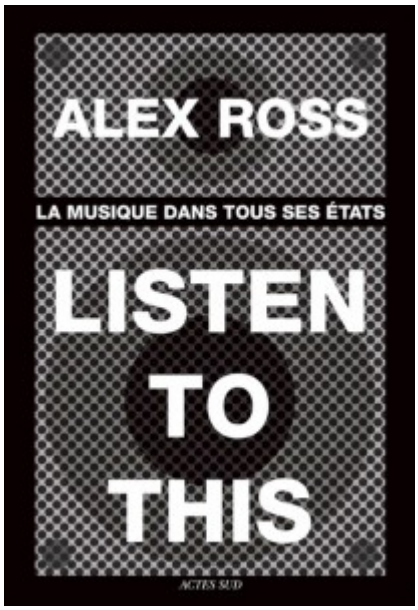
Soit au total 6 parties : » De l'objet au référent : la musique comme partie du système des beaux-arts « ; » du référent au modèle : la musique exemplaire » ; » le langage

pittoresque de la musique : fortune d'un présupposé au XVIIIème » ; » L'imitation de la musique à l'épreuve de la scène » : de loin pour nous la partie la plus passionnante par les multiples problématiques complexes et polémiques qui sont suscités… dont un excellent article signé Alexandre Dratwicki sur l'histoire du ballet en France en 1770 et 1810 évoquant l'invention de Noverre, de Gardel, de Viotti… ; » Le génie musical et la poétique de la peinture » ; enfin » une esthétique européenne : la musique et le système des arts d'imitation dans l'Angleterre et l'Allemagne des Lumières « . Voici assurément l'un des meilleurs ouvrages de la collections Musicologies des éditions Vrin.

La musique face au système des arts, ou les vicissitudes de l'imitation au siècle des Lumières. Ouvrage collectif, sous la direction de Marie-Pauline Martin et Chiara Savettieri ont collaboré à ce volume : A. Beyer, J. Blanc, U. Boskamp, C. Champonnois, J.-F. Coz, F. Dassas, É. Décultot, G. Di Liberti, B. Didier, A. Dratwicki, E. Fubini, G. Guertin, M. Hobson, L. Lattanzi, É. Lavezzi, V. Llort Llopart, M.-P. Martin, M. Mazzocut-Mis, M. Noiray, L. Pierre, T. Psychoyou, E. Reibel, Ph. Robinson, C. Savettieri, M. Semi. Editions Vrin, collection MusicologieS. 352 pages – 17 × 24 cm – 30 €. ISBN 978-2-7116-2528-4 – juin 2014

Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud)

Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud).



Mémoriser tout Mozart sur son lecteur MP3 (au total 9,7 Go), en concevoir autant de playlists thématiques (n'écoutez que les adagios, les Kyrie…) ; suivre un instrumentistes du Los Angeles Philharmonic pour en dévoiler la faculté d'adaptabilité à tous les répertories (suscitant ainsi l'admiration du compositeur Thomas Adès…) ; constater les apports indiscutables de la dématérialisation de la musique classique grâce à internet (lire l'excellent chapitre « Les machines infernales ») ; égrainer en illustrations sonores précisément choisis, l'histoire de la basse continue à travers les âges (« Chaconne, lamento et walking blues »)… voilà autant de regards et entrées subjectifs qui font ici une vision et une compréhension profonde, sincère, passionnée (donc passionnante) de la musique classique. Alex Ross, chroniqueur et journaliste au New Yorker retrouve dans ce second opuscule (après le non moins excellent The rest is noise (2010, Actes Sud) d'une liberté de ton (qui lui donne au demeurant sa viscérale cohérence), une facilité argumentée sur des sujets variés ; décomplexée, juste, précise, l'explication du classique y gagne évidemment en clarté, en originalité d'approche, réconciliant pour beaucoup : classique et technologie ; culture ancienne, baroque et romantique, et ambiance sonore de son enfance / adolescence (pop, rock, new age, jazz…).

La partie centrale regroupe pas moins d'une douzaine d'évocations-portraits de musiciens morts ou vivants : compositeurs, chefs, pianistes, rockeurs, chanteurs, auteurs-compositeurs… autant de préludes aux trois hommages (les mieux sentis) à trois immenses tempéraments musicaux : Bob Dylan (I saw the light, sur les traces de Bob Dylan), Lorraine Hunt Lieberson (la soprano tragique emportée par un cancer, en

juillet 2006, – Phèdre du siècle, dans Hippolyte et Aricie de Rameau au Palais Garnier sous la direction de William Christie), le dernier Brahms.



Eclectique sans pédantisme, cultivé mais accessible, Alex Ross distille ici son art majeur ; et même s'il manque parfois des éléments importants pour mieux juger et prendre parti sur les thèmes et les personnalités abordées, la plume de l'Américain curieux, rétablit journalisme avec information, sans les récupérations et instrumentalisations néfastes pour le genre et surtout la patience du lecteur. Listen to this est paru outre-Atlantique en 2010, l'année où était traduit son premier ouvrage chez Actes Sud, The rest is noise.

Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud). Traduit de l'américain. Parution : janvier 2015. ISBN : 978 2 330 02688 2. Prix indicatif : 29 € ttc.

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015

VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année



le matin du 1er janvier dans la
Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretint une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches… l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France Musique**

1ère PARTIE à 11h15

Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein
Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444
Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218
Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108
Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Osterreich. Valse, op.164
Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15

Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257
Accelarationen. Valse op. 234
Elektro-magnetische Polka, op.110
Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70
Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477
Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14
Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263
Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226
Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117
Wein, Weib un Gesang Valse, op.333
Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221



ZUBIN MEHTA,***biographie***. Né à Bombay en 1936, Zubin Mehta poursuit son éducation musicale à Vienne. De 1954 à 1957, il étudie la direction d'orchestre auprès du « fabricant de chefs d'orchestre », Hans Swarowsky, professeur à l'Académie de musique. Après ses débuts aux États-Unis en 1960, il est nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en 1962, alors qu'il est âgé d'à peine 26 ans. Puis le New York Philharmonic lui offre le poste de directeur musical, qu'il occupe dès 1978 (42 ans), succédant à Pierre Boulez. Il y reste jusqu'en 1991, soit pendant 13 années, – un record. En 1998, Zubin Mehta prend la direction musicale de l'Opéra d'État de Bavière, où il reste jusqu'en 2006.

Approfondir

Decca *vient de publier en décembre 2014, un sublime coffret de 64 cd retraçant une partie de l'histoire discographique du Philharmonique de Vienne : ses grands chefs, ses compositeurs favoris dont évidemment l'emblématique Johann Strauss II, mais aussi les 4 « B » de l'école romantique viennoise : Beethoven,*

Brahms, Bruckner… (c'est qu'ici, le Philharmonique de Vienne est plus idoine et mieux expressif par son élégance racée que le Philhamronique de Berlin… à chacun son goût)…



CD, coffret. Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA). Depuis 1842, **l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Wiener Philharmoniker,** créé par **Otto Nicolai**, incarne le rêve de tout orchestre : la phalange, véritable mythe musical, enchante le monde par ses qualités interprétatives et surtout une sonorité fluide, voluptueuse, coulante, magistralement onctueuse qui ne cesse de convaincre : chaque Concert du Nouvel retransmis sur toutes les chaînes du monde renouvelle le miracle attendu : on y décèle l'éloquence oxygénée de ses cordes flexibles, la puissance ronde et chaude de ses cuivres (les cors en particulier), la clarté individuelle de son harmonie (bois)… et l'on se dit à chaque concert, voici indiscutablement le meilleur orchestre au monde. Et pourtant depuis l'essor des orchestres sur instruments d'époque, notre perception a changé : timbres petits, délicats caractérisés contre puissance et cohérence lisse voire creuse. Or parmi les phalanges sur instruments modernes, le Wiener Philharmoniker se distingue toujours par son éloquence suprême, majestueuse et raffinée, une élégance superlative (la respiration des cordes, ce matelas sonore transparent et ductile qui s'accorde idéalement à tous les solistes qu'ils soient chanteurs ou instrumentistes…- qui fait le plus souvent les plus grandes expériences au concert comme à l' opéra… Voilà pourquoi l'Orchestre outre ses compétences symphoniques, excelle dans le ballet et donc le programme de musique légère infiniment élégante et subtile qui caractérise essentiellement les valses de Strauss II… Superbement édité, le coffret publié par Decca pour les fêtes de fin d'année

ravira tous les passionnés de symphonisme grande classe, dont les années d'enregistrements couvrent au final une période riche en manières personnelles, celles des grands chefs du XXème siècle , des années 1950 aux années 1980: c'est donc une mine, une somme passionnante qui constitue aujourd'hui la mémoire vive de l'orchestre viennois. Evidemment pas de romantique français, ni même d'impressionisme debussyste ni ravélien… mais un répertoire "viennois" depuis l'après guerre centré sur Haydn, Mozart (Concertos pour piano, clarinette, Symphoies…), Beethoven, quelques Schubert, Bruckner, surtout Brahms… dont les intégrales s'agissant des B (Beethoven, Bruckner, Brahms, constituent les piliers du répertoire). **LIRE notre critique complète du coffret Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA), paru pour les fêtes de fin d'année 2014**

Paris. Féerie de La Source,ballet romantique au Palais Garnier

Paris, Palais Garnier : Ballet La Source. Jusqu'au 31 décembre 2014, le Palais Garnier vous offre une soirée au romantisme orientaliste et féerique irrésistible : La Source (1866) récente recréation de la maison (2011) ressuscite, affirmant derechef la cohérence esthétique du spectacle et l'excellence des danseurs parisiens. En réexhumant le ballet La Source de Saint-Léon, Minkus et Delibes, Jean-Guillaume Bart, ex étoile parisienne, réussit totalement: régénéré dans ses décors somptueux et une chorégraphie subtile et fluide, le spectacle

devrait s'inscrire durablement sur la scène de Garnier, devenant même l'équivalent du Lac des cygnes ou de La Bayadère.



C'est de facto in loco un « romantisme réenchanté ».On aime l'équilibre des épisodes et des tableaux, l'alternance ciselée des numéros solistiques et des collectifs spectaculaires (les épisodes des nymphes comptent jusqu'à 20 ballerines), l'enchantement permanent d'une danse jamais purement athlétique et démonstrative, mais qui sait a contrario relire le vocabulaire du romantisme féerique et orientalisant, laissant aux 5 personnages clés, l'occasion de composer des personnages de chair et de sang. En préservant le caractère dans chaque pas, l'élégance et la clarté du dessin, la simplicité des tableaux symétriques, Bart fait un ballet aussi prenant et enchanteur que les classiques du genre: le Lac des Cygnes ou La Bayadère (1992, chorégraphie de Noureev). Mais le chorégraphe va plus loin qu'une simple évocation réactualisée du ballet romantique français: il en révèle grâce à d'excellentes coupes, la poésie, la grâce et la subtilité. L'orientalisme du sujet est bien présent (les costumes des Caucasiens et des Odalisques signés Christian Lacroix rappellent Bakst) et le déroulement de l'action du début à la fin, soigne les enchaînements et les contrastes. Voici un grand ballet digne de la maison parisienne, dont les enchantements multiples font un spectacle résolument incontournable. D'autant plus adapté pour les fêtes et les sorties familiales.
LIRE nos critiques du ballet La Source, octobre 2011, décembre 2014.

Une soirée exceptionnelle à voir et revoir **au Palais Garnier à Paris les 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 19, 20, 22,**

23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 2014. Spectacle idéal pour les fête de cette fin d'année 2014.

Gala des adieux de Nicolas Leriche



Arte. Soirée Nicolas Leriche, lundi 29 décembre 2014, 22h30. Le danseur étoile Nicolas Leriche a régné 34 ans sur la scène de l'Opéra de Paris dans les ballets classiques et les créations : il est rentré dans le Ballet de l'Opéra de Paris à 9 ans, et a suivi chacun des jalons du parcours « ordinaire » d'une danseur promis au sommet… Voici la soirée du 9 juillet 2014 (filmée au Palais Garnier), celle de ses adieux, à 42 ans : la fin de son contrat étant arrivée. Félinité agile, sensualité souple et sauvage à la fois, et précision technicienne font de lui l'un des très grands danseurs du Ballet parisien. Son duo avec en particulier l'Etoile Sylvie Guillem demeure mémorable. Leriche laisse un profil viril et conquérant, nerveux et dynamique, un vrai tempérament artistique au service des rôles abordés et des ballets choisis.

Pendant cette soirée de gala, Nicolas Leriche rend hommage à tous ceux qui l'ont repéré (Noureev qui l'a nommé « étoile »), fait travailler (Roland Petit et Béjart), … ainsi il danse pour sa soirée, les ballets qui l'ont façonné, dévoilé peu à peu en un regard rétrospectif : Les Forains, Le Jeune homme et

la mort, Raymonda, L'après midi d'un faune, Appartement (Mats Ek),… autant de chorégraphies diverses et contrastées qui ont confirmé et enrichi pas à pas le talent multiple d'un danseur qui fut un travailleur sans limites. Sa chorégraphie récente Caligula a montré une nouvelle orientation dans sa carrière, celle du maître de ballet. Le danseur a même convié pour son gala, un artiste chanteur de sa génération, Mathieu Chedid pour lequel il avait dansé dans le métro au moment de la parution de son album de disque « Îl ».



Chorégraphie, transmission, pédagogie… les nouveaux champs d'activité du danseur sont aujourd'hui nombreux. Comment réussir sa reconversion sans perdre son identité ? C'est à peu près le défi de Nicolas Leriche à l'aube d'une seconde vie. Après avoir occupé le devant de la scène comme Etoile, unanimement applaudie, Nicolas Leriche partage avec les techniciens, l'univers plus obscur des coulisses, comme pédagogue et comme chorégraphe. **Nicolas Leriche n'oublie pas les créations pour autant** (après Darkness is hiding black horses de Saburo Teshigarawa, il y aura bientôt Solaris, nouvelle création annoncée). Désirant piloter sa propre compagnie, Leriche entend produire de nouveaux ballets, esquisser de nouveaux horizons tout en se nourrissant de son expérience exceptionnelle au sein du Ballet parisien.

Pour cette soirée d'adieux, Nicolas Leriche a proposé en hommages subtilement exprimés, un spectacle original et personnel qui synthétise sa propre vision de la danse, n'hésitant pas à réaliser une danse improvisée sur la chanson live de Mathieu Chedid. Humble serviteur de son art, plutôt que gloire célébrée prenant sa retraite, le jeune homme danseur réalise un sans fautes avec la simplicité et la poésie qu'on lui connaît.

Extrait du poème hommage écrit et lu par Guillaume Gallienne, invité par Nicolas Leriche, lors de cette soirée événement :

… « Avez-vous remarquez la finesse des doigts?
Et sa délicatesse alternée quelque fois,
Par une unique rage , une sauvagerie
Terrible? Puis d'un coup, avec espièglerie,
Il s'adoucit. Soudain, nous voyons cet enfant
Qu'il est souvent encore à quarante deux ans.
Il bondit comme un tigre et vole comme un ange,
Il atterrit en chat et telle une mésange,
Virevolte aussitôt sans même se soucier
De savoir si nous autres avons pu respirer.
J'ai vécu grâce à lui mes plus longues apnées,
Et n'oublierais jamais ces acmés insensées
Que dans tous ces ballets il a su nous donner.
Mais ce n'est pas fini, tout ca va continuer…
Ce n'sont pas des adieux, non, ce n'est qu'un passage.
Ton génie Nicolas est plus grand que ton âge,
Et puisque cet endroit te déclare trop vieux,
Pour continuer ici tes grands sauts périlleux,
Eh bien tu les feras ailleurs, sur d'autres scènes.
Tu auras pour créer le soutien des mécènes
Ou celui de l'Etat, ce serait pas mal çà…
Que tu puisses transmettre. Enfin, c'est pas tout ça
Mais j'entends en coulisses un cheval qui trépigne,
Et n'ayant pu trouvé de belle rime en igne,
Avant que ce canasson me dise allez oust,
Je m'en vais pour conclure citer Marcel Proust.
Il dit, pour définir un autre immense artiste,
Ce qu'à mon tour je puis dire de ce soliste,
Qui est mon ami. En toute simplicité,
Il l'appelle Novateur à perpétuité. »
(Guillaume Gallienne)

Arte. Soirée Nicolas Leriche, lundi 29 décembre 2014, 22h30.
Gala d'adieu du danseur étoile (juillet 2014).

Elina Garança chante Meditation, récital d'airs sacrés



Arte. Meditation : récital d'Elina Garança, mezzo. Dimanche 21décembre 2014 à 18h30. Elle n'est pas seulement talentueuse, c'est aussi une femme charismatique d'une beauté aussi fascinante qu'Anna Netrebko. Les producteurs ont joué d'ailleurs sur leur duo, riche en contrastes saisissants : la blonde grave et rocailleuse ; la brune, angélique, rayonnante (voir leur duo à l'Opéra de Vienne dans **Anna Bolena de Donizetti**, heureusement capté en dvd chez Deutsche Grammophon). Arte diffuse pour sa part le récital lyrique de la mezzo blonde Elina Garança, correspondant à son dernier album discographique intitulé » Mediation « , compilation d'extraits d'opéra ou transcriptions à l'inspiration sacrée… La mezzo-soprano d'origine lettone Elina Garança est depuis plusieurs années l'une des stars incontournables des scènes lyriques. Accompagnée par la Deutsche Radio Philharmonie de Sarrebruck dirigée par Karel Mark Chichon, elle a enregistré pour arte un programme spécial Noël au cours duquel elle interprète des morceaux de son dernier album « Meditation ». Chanteuse aux multiples facettes, elle en révèle une nouvelle avec ce répertoire de musique sacrée, notamment dans l'Agnus Dei de Georges Bizet, O Divin Rédempteur ! de Charles Gounod et l'Ave Maria de Pietro Mascagni… Garança apporte à l'élévation

spirituelle de chaque air, son timbre d'une sensualité bouleversante.

» **Velouté sacré** « … A propos du cd récital Meditation, voici ce qu'écrit notre rédactrice Elvire James :

CD. Elina Garanča, mezzo. Méditation (1 CD Deutsche Grammophon). Mezzo sensuelle et nuancée, la cantatrice lettone Elina Garanca (née en 1976) aborde chaque nouveau programme ou rôle avec la même constance, celle d'une interprète dont l'endurance égale la finesse et l'intensité du chant. Elle prouve encore ici la cohérence d'un programme conçu avec intelligence qui en toute logique respecte le présupposé que laisse envisager son titre : prière et ferveur. Hier Donizettienne de grande classe affrontée à la sublime et non moins rayonnante Anna Netrebko avec laquelle la lettone partage une beauté glamour à tomber, La Garanca poursuit une collection de disques chez Deutsche grammophon d'un grand intérêt dont on peut déduire ses goûts spécifiques. Cocorico ! : la mezzo ne cache pas ses affinités avec la musique française, en particulier romantique… Sa Carmen avait saisi par son mordant félin, sa sensualité voluptueuse et caressante qui savait aussi rugir avec violence… Ici la mezzo met son voluptueux organe au service d'airs d'une ardeur implorante aux accents nettement religieux. La diva sélectionne plusieurs épisodes fervents avec choeur ou orgue au pompiérisme assumé puisé dans la littérature du XIXème. On y retrouve aussi l'inspiration intérieure de ses compatriotes, les compositeurs : Vasks et Praulins. LIRE notre critique complète du cd Meditation d'Elina Garança

Arte. Meditation : récital d'Elina Garança, mezzo. Dimanche 21décembre 2014 à 18h30. Direction musicale : Karel Mark Chichon

CD. Coffret Phase 4 stereo, stereo concert series. Coffret 40 cd Decca (1964-1977).



CD. Coffret Phase 4 stereo, stereo concert series. Coffret 40 cd Decca (1964-1977). Phase 4 stereo ou le son Decca des sixties and seventies… En 1962, Decca lance sa communication sur la technologie d'enregistrement « phase 4 stereo » : en nombre (la console du mixage son dispose à présent de 20 canaux différents, tous tout autant individualisés), les micros multiplient les pistes révélant les détails de l'orchestration, une nouvelle conception de l'espace sonore aussi se précise, qui permet à l'auditeur de (re)découvrir les œuvres avec une richesse d'informations plus fine et plus variée. Avec le nombre des micros pendant la prise, le nombre des musiciens peut aussi s'accroître sans épaississement du son global. D'où la surenchère parfois dans le choix de programmes résolument spectaculaires, c'est à dire sur le plan du marketing, plus prometteurs, donc vendables et juteux (les grandes œuvres symphoniques type 9ème de Beethoven, les thématiques à grands effets – cf. le 41ème cd « bonus », intitulé « Battle stereo »…), les pages au symphonisme flamboyant du style Capriccio espagnol de RImsky, Bolero de Ravel, sans omettre les valses populaires singées Strauss, ou

Offenbach… tout cela compose une mémoire musicale qui croisée avec une technologie audacieuse a trouvé ses publics dans les années 1960 et 1970, deux décennies miraculeuses pour l'industrie du disque vinyle…. avant l'avènement du compact dans les années 1990. Dommage qu'avec une telle volonté de renouvellement, les producteurs n'aient pas trouvé alors les interprètes capables de relever les défis de partitions complexes et spectaculaire comme les Gurrelieder de Schönberg, la Symphonie n°8 des Mille de Mahler -, … qu'importe la diversité des oeuvres et des effectifs dont il est question dans cette (première?) compilation, remplit aisément le contenu du coffret Decca.

Decca phase 4 : le nouveau son des sixties…

A partir de 1964, les tests ayant tous été réalisés, et s'avérant positifs, le classique investit lui aussi la nouvelle technologie « phase 4 » : l'esthétique qui en découle relève d'un pari où les réactions suscitées sont radicalisées. Trop brillante et séduisante, trop riche en effets, – œuvre des ingénieurs du son qui relisent et dénaturent les partitions, plutôt qu'approfondissement de véritables musiciens, chaque lecture technologiquement habile et attractive paraît creuse et artificielle pour les puristes. A chacun de juger… De fait, l'oreille capte des détails infimes, mais peut être déconcertée par une sensation spatiale et sonore totalement nouvelle. Tout cela ne change en rien l'esprit et les caractères propres d'une interprétation :

mieux, la technologie plus fine ici dévoile les limites ou les qualités de chaque lecture.

N'écoutez par exemple que le cd 23 : la Symphonie n°1 « Titan » de Gustav Mahler par Erich Leinsdorf à la tête du Royal Philharmonic Orchestra prend un relief régénéré où tous les pupitres sont quasiment traités à égalité, avec une précision et une définition accrues. Un spectre détaillé qui n'existe pas pour l'auditeur/spectateur dans une salle de concert (enregistré en avril 1971) : une démonstration de clarté qui présente toutes les ressources de l'orchestre, ses facettes combinées, comme un acte de pédagogie instrumentale.

Certainement beaucoup de jeunes et nouveaux mélomanes séduits par l'objet vinylique ont été attirés par une technique d'enregistrement plus flatteuse, mais le clinquant parfois dégoulinant – avec des micros qui exacerbent la portée sonore naturelle des instruments provoquant des distorsions dans le format global peut s'avérer contreproductif… par exemple Lorin Maazel dans Strauss et surtout Tchaïkovsky (Francesca da Rimini cd 22) en rebutera plus d'un… « kitsh », outrageusement pathétique voire aguicheur, le geste de certains, – chefs et orchestre- veulent trop en montrer : plus tapageur et bruyant que vraiment ciselé, suggestif…; au coeur de cette esthétique accessible et séduisante, évidemment la générosité du London festival orchestra and chorus sous la direction de Stanley Black (avec le concours de l'inévitable producteur requis d'office pour de grandes messes orchestrales et populaires : Tony d'Amato…) : le récital « Capriccio ! », comprenant le Boléro de Ravel, les Polovtsiennes de Borodin, et surtout le morceau toujours irrésistible : Capriccio espagnol de Rimsky (couplé avec l'Italien de … Tchaïkovski), dès juin 1964, donc aux origines de l'aventures musicale et technique- ; puis, « Spectacular Dances (Dvorak, Johann Strauss II, Ponchielli : danse des heures de La Gioconda-, Brahms, Falla, Smetana et Berlioz… véritable pot pourri de standards valsés pour orchestre et ici souvent réécrit pour les besoins de la cause

(1966, 1969)… sans omettre le lyrisme sucré mais très affiné du Royal Philharmonic orchestra et Eric Rogers dans » The immortal works of Ketelbey » (et ses sifflements d'oiseaux en veux-tu en voilà…), programme symphonique et choral conçu comme un opéra orchestral… riche lui aussi en guimauve sonore (février 1969). Les grandes messes symphoniques ont toujours cours dans les années 1970, relectures des grands ballets romantiques dont Le lac des cygnes et Casse noisette de Piotr Illiytch : en particulier par le Philharmonique de la Radio néerlandaise dirigé par Anatole Fistoulari, avec une fièvre nerveuse jamais éteinte (1972-1973).

Beaucoup plus convaincantes les gravures réalisées sous la houlette d'Antal Dorati : équilibre entre précision de la prise et élégance du chef qui préserve malgré la volonté de démonstration technologique, une parfaite dose de musicalité, comme de goût (certains diront trop classique et lisse, mais la lisibilité s'avère ici une bel argument qui sait profiter des ressources de la technologie) : Symphonie n°9 du Nouveau Monde de Dvorak (1966) ; Pierre et le loup (avec Sean Connery en narrateur) couplé avec The young Person's Guide to the Orchestra de Britten (1966 également) ; Suite de ballet extraite de la Boutique fantasque de Rossini (narrative et humoristique puis féerique dans le nocturne) couplée avec la Suite Rossiniana de Respighi (Londres 1976, cd 10) ; même date (1976) pour Carmina Burana porté par une très bonne distribution (Norma Burrowes, John Shirley-Quirk…).

Il est naturel qu'un autre chef soucieux de pédagogie et d'accessibilité du répertoire au plus grand nombre tel que Leopold Stokowski (et à un âge canonique) se soit engouffré dans la brêche « Phase 4 », avec une énergie souvent bouleversante : jamais en panne d'inspiration, le chef hyperactif qui aimait transposer voire réécrire, a enregistré selon cette technologie, proposant aux ingénieurs Decca, des programmes de son cru : on relève ainsi réalisés dès 1964 Sheherazade et le Capriccio espagnol de Rimsky, puis en 1966 :

la 5ème de Tchaikovski et le Concerto pour violon de Glazounov ; l'éblouissant programme wagnérien composé à partir de fragments du Ring (Chevauchée des Walkyries, murmures de la forêt ; entrée au Walhalla ; voyage de Siegfried sur le Rhin ; Mort de Siegfried)… l'engagement du chef est total : il y exprime un hommage – véritable acte de ferveur caractérisé pour le génie dramatique de Wagner, par le seul chant finement détaillé de l'orchestre seul ; une étonnante et très articulée autant que passionnée Symphonie n°9 de Beethoven, porté par un indiscutable souffle dramatique – du très grand Stokowski de septembre 1967 (solistes Heather harper, Helen Watts, Donald McIntyre…)- ; les Tableaux d'une exposition de Moussorgski dans la transcription du chef, complétée par sa propre synthèse symphonique d'après Boris Godounov… Même sens du scintillement instrumental pour le programme français comprenant la Fantastique de Berlioz de 1968 et la Suite n°2 de Daphnis et Chloé de Ravel (1970)…

Distinguons aussi les deux volumes dirigés par l'agile et subtil Charles Munch : le ballet intégral de La Gaieté parisienne de 1965 (dont la facétie détaillée n'a rien à envier aux plus fins standards de Johann Strauss II… série de perles enjouées que termine la Barcarolle des Contes d'Hoffmann), couplé avec Pins et Fontaines de Rome de Respighi (1967) ; même inventivité fiévreuse pour les Suites de Carmen et de l'Arlésienne de janvier 1967.

Dans une prise de son plus globale où perce moins le détail de chaque instrument (voir avant Maazel ou Stokowski), les Valses straussiennes (Beau Danube Bleu, Voix de printemps) par le Boston Pops orchestra sous la directon d'Arthur Fiedler en 1975 s'avère un excellent compromis entre la prise très aérée et la tenue « haute couture et frou frou » de l'orchestre et du chef (cd14).

Autre perle, le legs du compositeur pour Hitchcock entre autres, Bernard Hermann auquel Decca dédie 2 cd : Music from the great Hitchcock movie thrillers (Psycho, Marnie, Vertigo…

1968) ; puis » The fantasy film World of Bernard Herrmann (Voyage au centre de la terre, le 7è voyage de Sindbad, Fahrenheit 451… 1973).

Et ce n’est pas tout : le mélomane curieux et ouvert prendra plaisir à redécouvrir des artistes alors plébiscités par les ingénieurs et les producteurs Decca : le guitariste Paco Peña (Flamenco pur « live »,août 1971); la pianiste pure icône des seventies, Ilana Vered (Yellow River Concerto et n°21 de Mozart, 1974)… Même un rien tapageur voire démonstratif, la plupart des programmes, actes pédagogiques actifs, ont séduit des générations de nouveaux mélomanes. Les contributions des chefs Dorati, Munch, Stokowski rehaussent encore la valeur hautement musicale et esthétique de ce coffret de 40 cd, idéal pour les fêtes (et pour tester aussi les performances en précision et définition du spectre sonore, de vos appareils hifi…).

CD. Coffret Phase 4 stereo, stereo concert series. Coffret 40 cd Decca (1964-1977). La boîte contient aussi un livret important comportant le témoignage des ingénieurs du son, des producteurs Decca, des anecdotes variées sur les sessions d’enregistrements et sur les chefs et artistes qui y ont participé (124 pages, en anglais uniquement).

Publications, mensuels. Opéra magazine n°101. Décembre 2014 : Nathalie Stutzmann

Opéra magazine n°101. Décembre 2014. En couverture : Nathalie Stutzmann. En couverture, grand entretien : Nathalie Stutzmann… « Toujours oser », telle est sa devise. Son nouveau disque, *Heroes from the Shadows*, où elle chante et dirige à la fois, vient de sortir chez Erato. Se partageant désormais entre ses activités de cantatrice et de chef, la contralto française sera, à partir du 12 décembre, au pupitre de son ensemble Orfeo 55 pour *Le Messie* de Haendel, à Metz, Paris et Toulouse. L'occasion de faire le point sur bientôt trente années d'une carrière aussi trépidante qu'atypique, en levant le voile sur de passionnants projets. Rencontres : **Karina Gauvin** : À partir du 10 décembre, la soprano canadienne est en vedette d'une nouvelle production de *La clemenza di Tito* au TCE, où elle reviendra, le 24 janvier, pour *Niobe, regina di Tebe* de Steffani, en version de concert. Événement : Un *Don Giovanni* très attendu à Bruxelles. Jusqu'au 30 décembre (et le 18 en direct sur Mezzo et Mezzo Live HD), la Monnaie accueille une nouvelle production du chef-d'œuvre de Mozart, signée Krzysztof Warlikowski. Le metteur en scène polonais, qui a déjà proposé à Bruxelles d'inoubliables lectures de *Médée*, *Macbeth, Lulu*, peut à nouveau compter sur une exceptionnelle équipe de chanteurs-acteurs, emmenée par le Don Giovanni de Jean-Sébastien Bou et la Donna Anna de Barbara Hannigan, sous la direction musicale de Ludovic Morlot. Opéra Magazine a eu l'opportunité de suivre plusieurs répétitions… Reportage en forme de « making of ». Anniversaire : Cornélie Falcon… Le bicentenaire de sa naissance, le 28 janvier 1814, est passé un peu inaperçu. La créatrice de Rachel dans La Juive, puis de Valentine dans Les Huguenots, disparue en 1897, a pourtant

joué un rôle déterminant dans l’histoire de l’opéra, au point de donner son nom à une catégorie vocale encore usitée aujourd’hui, à mi-chemin entre soprano et mezzo.

Cadeaux

Noël, réveillon, jour de l’An : autant de dates synonymes de fêtes… et de cadeaux ! Opéra Magazine a choisi pour vous les plus beaux.

Comptes rendus

Les scènes, concerts, récitals et concours.

Guide pratique

La sélection CD, DVD, livres et l’agenda international des spectacles.

Opéra magazine n°101. Décembre 2014 : Nathalie Stutzmann. Sortie : mercredi 3 décembre 2014. 100 Pages. 7,50 euros.

Nouvelle Chauve Souris de J. Strauss II à l'Opéra-Comique



Paris, Opéra-Comique. La Chauve Souris : 21 décembre > 1er janvier 2015. Johann Strauss fils, roi de la valse à Vienne, est aussi un génie de l'opérette. Pour preuve le raffinement délirant jamais démenti de son joyau lyrique, **La Chauve Souris…** Elle avance masquée, reste insaisissable et symbolise la folie raffinée d'une nuit d'effervescence absolue offrant aux chanteurs des rôles déjantés travestis, à l'orchestre grâce à l'inspiration superlative de Johann Strauss fils, une texture instrumentale ciselée, qui incarne depuis la création de l'oeuvre en 1874, le sommet de la culture viennoise associant valses envoûtantes hypnotiques et dramaturgie cocasse, drolatique, délirante. Ainsi à l'époque

où Paris découvre les impressionnistes (exposition au salon de 1874), Vienne s'abandonne dans l'ivresse d'une musique flamboyante et d'un théâtre déjanté qui peut aussi se comprendre comme le miroir de sa propose vanité, comme une satire mordante autant qu'élégante de la société puritaine, hypocrite, hiérarchisée. C'est l'époque de l'empire vacillant celui qui après le choc de 1870 qui voit émerger la Prusse conquérante, va bientôt être entraîné avec la fin de la première guerre en 1918.
Les choeurs virtuoses, la magie mélodique et le raffinement de l'orchestration qui synthétise le meilleur Strauss, sans omettre la délicatesse de l'intrigue qui revisite les standards des comédies de boulevards mais sur un mode léger et infiniment subtil comme les grands airs isolés (celui de la comtesse hongroise chantant dans Heimat un grand solo nostalgique d'une irrésistible sensibilité pendant la fête chez Orlofski au II)…. sont autant de qualités complémentaires d'un spectacle d'une profondeur poétique rare et d'une expressivité palpitante pour peu que le chef et les chanteurs réunis dont la fameuse invitée surprise (gala dans l'opéra) aient à coeur d'en ciseler toutes les facettes, hors de la caricature.



Fortement pénétré par l'esprit de la fin comme déjà conscient de la chute des valeurs impériales, l'ouvrage enchante autant par ses formidables audaces dramatiques que le raffinement d'une partition parmi les plus bouleversantes qui soient. Sous le masque de la comédie et de la farce, le ton est bien celui d'une parodie de la vie sociale où en une nuit de travestissement et d'ivresse, les véritables sentiments se révèlent. Les masques, les identités croisées, usurpées symbolisent la crise et le délitement d'une société malade. Rares les mise en scène capables de jouer sur les deux tableaux: la sincérité, l'élégance mais aussi la verve et l'intelligence parodique. Qu'en sera-t-il à l'Opéra-Comique où la production annoncée sera chantée en français sous la direction de Marc Minkowski ? On sait la facilité du chef pour

grossir le trait voire épaissir la caricature… l'élégance comme la subtilité straussiennes survivront-elles à cette adaptation gauloise ? **Réponse à partir du 21 décembre 2014 sur la scène de** l'Opéra Comique, salle Favart à Paris.

Johann Strauss II
Die fledermaus, La Chauve Souris
Opérette viennoise en 3 actes, livret de Richard Genée
Création à Vienne, Theater an der Wien, le 5 avril 1874

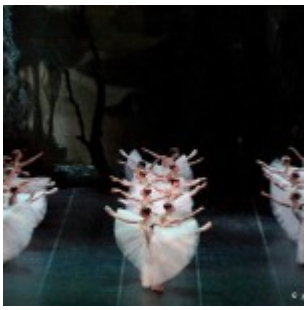
Direction musicale, Marc Minkowski
Mise en scène, Ivan Alexandre

Avec Stéphane Degout, Chiara Skerath, Sabine Devieilhe, Frédéric Antoun, Florian Sempey, Franck Leguérinel, Kangmin Justin Kim, Christophe Mortagne, Jodie Devos, Atmen Kelif, Delphine Beaulieu

Orchestre et chœur, Musiciens du Louvre Grenoble

Réservez vos places sur le site de l'Opéra-Comique, Paris
Offre spéciale pour la journée du 25 décembre 2014 : fêtez Noël en assistant à la Chauve Souris de Johann Strauss, version française

Giselle à Poitiers par le Perm Opera Ballet



Poitiers, TAP. Giselle. Perm Opera Ballet. 22>24 décembre 2014. Poitiers propose pour les fêtes de Noël, un spectacle élégantissime qui plonge dans l'imaginaire romantique et fantastique, avec d'autant plus d'onirisme que la production invitée, le Ballet de l'Opéra de Perm (Russie) défend depuis 1926, une œuvre devenue emblématique du répertoire de la danse classique : **Giselle (1841).** L'Opéra de Perm concentre de nombreux talents : on ne présente plus son directeur artistique, le chef sur instruments d'époque, Teodor Currentzis, bouillonnante personnalité qui dépoussière tout ce qu'il touche, récemment pour Sony classical, la trilogie des opéras de Mozart écrits avec Da Ponte et aussi une anthologie des opéras de Rameau, enregistrée en 2012 et que l'éditeur discographique publie pour les fêtes de Noël 2014.

Le TAP accueille pour la seconde fois le ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm ; c'est l'une des trois plus grandes compagnies de danse, issues de l'École russe, avec le Bolchoï de Moscou et le Marinski de Saint-Pétersbourg. Giselle, œuvre populaire et prestigieuse du répertoire, symbole du ballet romantique par excellence aux

côtés de *Raimonda, Coppelia, Les Sylphides*. .., a été créée au Théâtre de l'Académie Royale de Musique en 1841. Le ballet répond au goût pour le fantastique, l'étrangeté, les scènes saisissantes voire terrifiantes liées à l'émergence du surnaturel, propre au ballet post-révolutionnaire (apparition de Myrthe puis de Giselle à l'acte II, acte des fantômes et des spectres faisant du ballet romantique, un tableau fanstastique). Morte par amour pour le prince Albrecht, Giselle réapparaît en effet au deuxième acte en Willis, ces dangereux spectres de jeunes fiancées défuntes (figure fixée par Heinrich Heine), mi-nymphes mi-vampires. Par la justesse du travail chorégraphique, le souci esthétique défendu dans l'interprétation, la troupe de cinquante-six danseurs offre un spectacle prenant d'un rare souci esthétique. Spectacle événement pour Noël 2014 à Poitiers.

Contrairement aux idées reçues, la partition d'Adam est d'une subtilité onirique que des chefs comme Karajan – rien de moins – ont enregistré (Decca, avec le Philharmonique de Vienne en septembre 1961), révélant à travers une orchestration aussi raffinée que les ballets de Tchaikovski, une finesse de style qui porte évidemment les mouvements des danseurs sur la scène.

Giselle par le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm

ballet en 2 actes

chorégraphie : Jean Coralli, Jules Perrot, Marius Petipa

musique : Adolphe Adam

livret : Théophile Gautier, Jules-Henri Vernoy de Saint-

Georges

scénographie : Ernst Heidebrecht

avec 9 danseurs étoiles, 16 danseurs solistes et un corps de ballet de 31 danseurs

Poitiers, TAP
Du 22 au 24 janvier 2015, 4 représentations au TAP de Potiers